

Retour à Ithaque

CADIEUX, Axel. *Le Dernier Rêve de Stanley Kubrick, Paris*, Éditions Capricci, 2019, 137 p.

Jean-Philippe Gravel

Volume 38, Number 2, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/92761ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

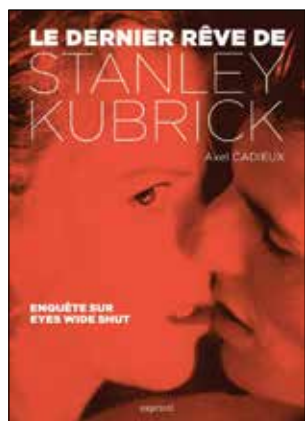
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gravel, J.-P. (2020). Review of [Retour à Ithaque / CADIEUX, Axel. *Le Dernier Rêve de Stanley Kubrick*, Paris, Éditions Capricci, 2019, 137 p.] *Ciné-Bulles*, 38(2), 55–55.



CADIEUX, Axel. *Le Dernier Rêve de Stanley Kubrick*, Paris, Éditions Capricci, 2019, 137 p.

Retour à Ithaque

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

Dans la nuit du 6 au 7 mars 1999, Stanley Kubrick s'éteignait chez lui, après avoir présenté, 5 jours plus tôt, son 13^e film, **Eyes Wide Shut**, à quelques pointures de la Warner. «C'est mon meilleur film!», se serait-il exclamé alors. La mort nous le ravissait après 6 mois de postproduction et un tournage héroïque de 400 jours (sans compter les reprises), étalés entre le 4 novembre 1995 et le 3 février 1998. Par la voix de ceux et celles qui y ont participé, c'est ce tournage qu'Axel Cadieux se propose de raconter pour «saisir la nature [du film et] comprendre [les] secrets de fabrication» de ce qui fut peut-être le film le plus autobiographique de Stanley Kubrick.

Commence un portrait de l'homme et de l'artiste au travail : l'amateur de secret, le grand perfectionniste entouré de sa garde de collaborateurs zélés constamment tenus sur un pied d'alerte pour exécuter la moindre de ses requêtes, l'homme au regard infailible enchaînant les prises par centaines, mais aussi un être qui en surprend plusieurs par sa nature plutôt facile d'approche, contraire aux rumeurs. Bien que le portrait soit à hauteur d'hom-

me, la légende n'en plane pas moins sur ce tournage qu'Axel Cadieux qualifie d'«homérique». C'est que Kubrick, en outre, semble disposer et avoir le contrôle sur cette denrée des plus précieuses et rares pour un cinéaste : le temps. Ils furent nombreux à se sentir plongés, pour des semaines voire des mois, dans un monde parallèle dont seul Stanley Kubrick, véritable maître du temps, possédait la clé. Et le plateau de devenir ce théâtre grandeur nature qui reçoit, sublime, et bouleverse la vie de tous ceux qui s'y aventurent. À commencer par son couple de vedettes, Tom Cruise et Nicole Kidman, emballés d'être dirigés par le maître, mais également fragilisés par leurs divergences à propos de l'Église de scientologie et destinés à ne pas s'en remettre. Une brèche dans laquelle Kubrick ne manquera pas de creuser pour étoffer sa fable sur les tentations et les périls de l'adultère.

Cette fable sur «les affres de la vie conjugale» le poursuit, d'ailleurs, depuis 40 ans et son entrée dans la vie adulte. Depuis l'époque de son installation à Greenwich Village durant les années *beat* avec sa première épouse, Toba Metz; sa découverte de la littérature et sa rencontre avec Ruth Sobotka, qui l'initie à la littérature allemande et *Rien qu'un rêve* d'Arthur Schnitzler, qu'il recrée aussi. Époque des débuts de sa vie d'artiste, mais aussi des tourments conjugaux qui, vers 1955, lui font rédiger quatre scénarios sur la vie conjugale et la trahison. C'est vers cette capsule temporelle que retourne Kubrick pour le tournage d'**Eyes Wide Shut**, autant qu'il retourne non sans nostalgie dans ce Greenwich Village qui, à l'écran, se dresse, comme en rêve, quelque part entre celui des années 1950 et celui des années 1990, totalement reconstitué dans les studios anglais de Pinewood. Kubrick tel un Ulysse qui, faute de pouvoir regagner son Ithaque natale, s'en fabrique une de toutes pièces grâce à la machine à rêves : un « plateau surréel, avec des immeubles existants à New York, mais pas disposés dans le bon ordre [qui forme] un mélange de réminiscences vieilles de 40 ans [et qui] se révèle [une]

plongée dans l'univers mental, l'œuvre et la vie de Stanley Kubrick».

Cette quête pour maîtriser le temps et effectuer un impossible retour vers le passé insufflé à ce *Dernier Rêve de Stanley Kubrick* une dimension à la fois mythique en même temps qu'humainement très émouvante et parfois tragique : tel Kubrick qui, semblant se faire l'agent de la dissolution du couple Cruise-Kidman dont il creuse les failles, se fera ravir sa fille, Vivian — la réalisatrice du seul *making of* connu d'un film de son père, **Making the Shining** —, par l'Église de scientologie pendant le tournage. On ne saurait réveiller son passé ni les démons d'autrui sans y perdre quelque chose en chemin.

Dans une prose limpide étayée par les témoignages de dizaines de collaborateurs et de collaboratrices, Axel Cadieux, sachant qu'il a en main une excellente histoire, tient le lecteur en haleine au fil de ces courtes 137 pages dont on aurait volontiers pris le double tant l'histoire de ce tournage hors norme captive autant que le film qui en a résulté. Cadieux y manie adroitement l'analyse — les éclairages qu'il apporte aux possibles interprétations de l'œuvre inspirent un ardent désir d'y replonger — et le récit, à l'intérêt humain peu banal. À l'arrivée, sa crainte, en ouverture, de «plonger dans un labyrinthe dont on n'est pas encore certain de trouver la sortie» paraît infondée tant il évite les pièges de la glose qui guettent quiconque se lance dans pareille entreprise. À la fois ultime chapitre de la vie d'un créateur, *making of* d'un film mythique et plongée au cœur d'une œuvre riche en énigmes, *Le Dernier Rêve de Stanley Kubrick* démontre qu'**Eyes Wide Shut** n'avait point besoin de la rumeur pour entrer dans la légende. **EB**